

Sir  
Thomas  
Lipton

708 Næ  
9629



# Sir Thomas Lipton

Sir  
Thomas  
Lipton

Fol. N<sup>x</sup>  
9629



12112 74

~~724~~

92

# Sir Thomas Lipton

PAR FRANÇOISE DE MAULDE  
AVEC LA COLLABORATION DE JACQUES TAGLANG

416029

428233

GALLIMARD

DL-02021991-03777

**Crédits photos :**

**Annan Photographer (Glasgow)** : 14h., 15, 16/  
**Beken of Cowes** : 78, 83, 85, 86/87, 97, 109, 115,  
123 / **D.I.T.E.-I.P.S.** : 20, 24, 25, 26, 27, 77 /  
**Collection Dufay** : 8 / **Collection Jacques  
Taglang** : 96, 102, 113, 124 / **Keystone**: 71 /  
**Lipton Export Ltd. (Londre)** : 35, 37b., 39, 44,  
46, 47, 48, 49, 50/51, 59, 65h., 122h. / **Mitchell  
Library (Glasgow)** : couverture et pages de garde  
13, 14b., 17, 40, 42, 43, 52, 53, 57, 58/59, 58h, 60,  
63, 64h., 66, 67, 68, 69, 70, 71, 80/81, 82, 84, 88,  
89, 100, 103, 104, 105, 108, 110, 111, 112, 113h,  
116/117, 119, 120, 125, 126, 127 / **Thomas J.  
Lipton Compagny (New York)** : 10, 11, 28, 32,  
33, 34, 36b., 37h., 64b., 79, 122b, 126 b. / **Roger  
Violet** : 21 / **D. R.** : 18, 36h

Conception graphique : Alain Littaye

© Éditions Gallimard 1990

Tous droits de reproduction, de traduction  
et d'adaptation réservés pour tous pays.

Numéro d'édition : 50430

ISBN : 2-07-060266-4

Dépôt légal : décembre 1990

Photocomposition : Intégraal

Photogravure : D. R. Graphique

Imprimé en Belgique par Casterman



CHAPITRE I

L' E N F A N C E

8/19

CHAPITRE II

L' A M É R I Q U E

18/27

CHAPITRE III

L A R É U S S I T E

28/39

CHAPITRE IV

L E T H É

40/59

CHAPITRE V

L A G L O I R E

60/71

CHAPITRE VI

L E P A R I

72/79

CHAPITRE VII

L E D É F I

80/99

CHAPITRE VIII

L E G L A S

100/111

CHAPITRE IX

L E M I R A G E

112/119

CHAPITRE X

L E G R A A L

120/127

BIBLIOGRAPHIE & REMERCIEMENTS

128



*«Pour l'enfant, amoureux de cartes et d'estampes,  
L'univers est égal à son vaste appétit.»*

Charles Baudelaire, *Le Voyage*.

*«Nous avons pris du bon temps en naviguant sur le lac.  
Avec le vent dans le dos, j'étais Sir Thomas Lipton, Sir Francis Drake  
et le Capitaine Kidd. Cependant lorsque j'ai essayé de virer dans le  
vent et de revenir à la maison, j'ai complètement raté mon coup.  
J'ai finalement dû subir l'humiliation d'être remorqué jusqu'au port  
par un petit garçon dans un hors-bord.»*

Groucho Marx, *Lettre à son fils Arthur*.

**V**oici l'histoire –exemplaire– d'un homme qui, sur le tard, et n'étant en rien un marin d'origine, se passionna pour la plus haute et la plus prestigieuse compétition de voile, la Coupe de l'America.

Les milliards de la réussite financière peuvent acheter un titre de «sir». La voile, seule, anoblit vraiment. On ne peut, dans la vie de Thomas Lipton, négliger l'élément de volonté de revanche sociale que comporte sans doute son extraordinaire passion à conquérir l'America's Cup. N'oublions pas qu'il est irlandais, ce qui entraîne le mépris quasi automatique des Anglais auprès desquels l'Inde des castes est une société libérale avancée, et que, de plus, il est un Irlandais d'origine particulièrement modeste. Mais il serait tout à fait injuste et faux de limiter sa passion à ce seul aspect. Il a toujours aimé gagner, depuis qu'il est un gosse jouant dans les caniveaux. Il a toujours gagné dans ses affaires, depuis des décennies, à Londres, à Ceylan, à Chicago. Il veut encore gagner, et il n'y a pas de plus pure et de plus bouleversante victoire que de franchir en mer, le premier, une ligne d'arrivée. Les titres, l'argent, la puissance ne sont rien, rien qu'un discours informe et redondant d'orateur ivre au seul bruit du coup de corne ou de canon saluant le vainqueur.

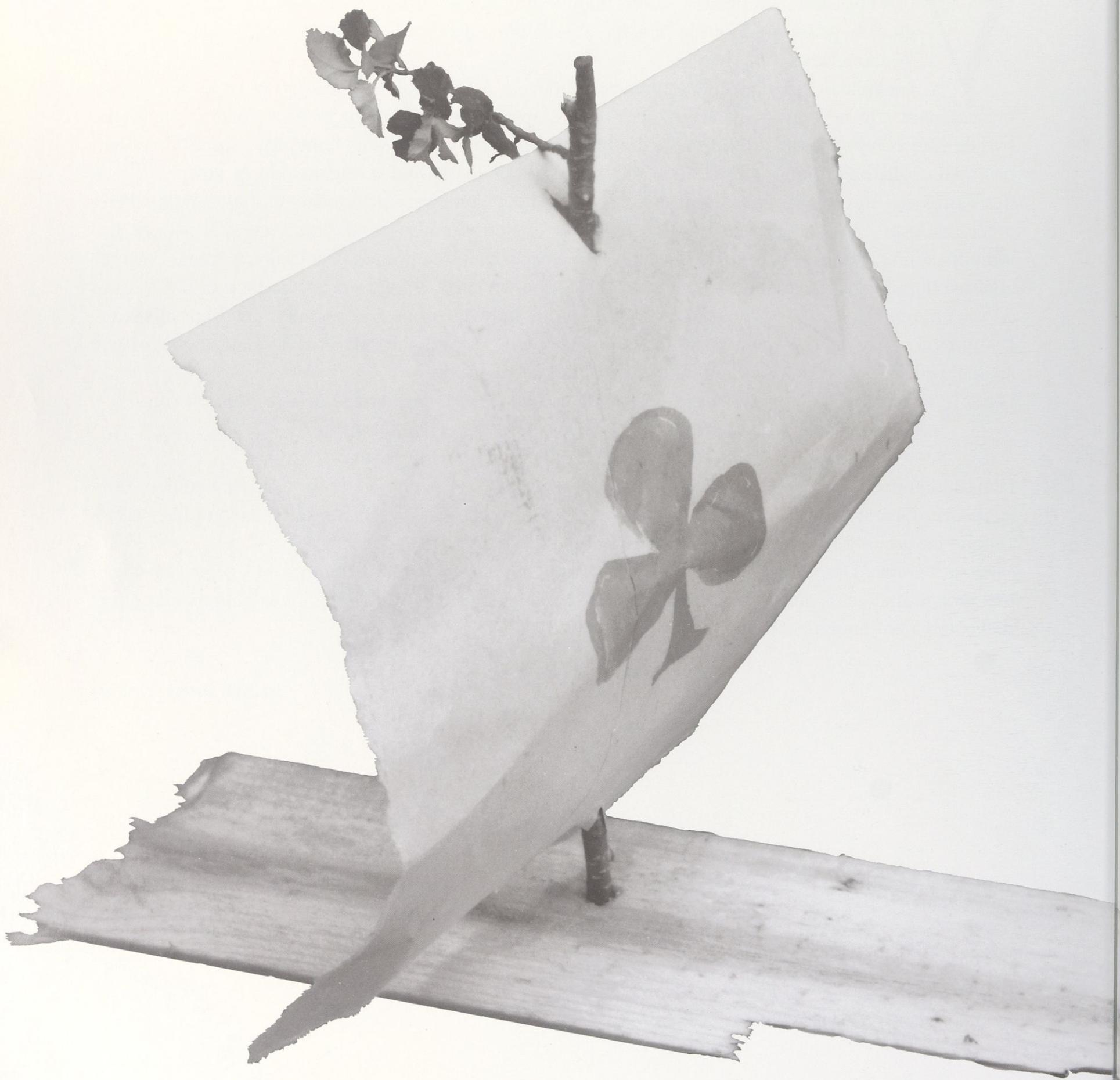
Dans le célèbre poème *If* de Kipling excellemment traduit par André Maurois, il est dit :

*«...Si tu sais rencontrer triomphe après défaite  
et recevoir ces deux menteurs d'un même front...»*

Deux menteurs, mais qui disent de sacrées vérités. Quand on gagne, ce n'est jamais totalement dû à la chance. Quand on perd, ce n'est jamais totalement dû à la malchance. Comme chacun sait, seule la victoire est jolie. Et si la défaite avait aussi son auréole de lumière?

Vive sir Thomas Lipton, fils de petits épiciers irlandais émigrés à Glasgow, épicier en gros et même très gros lui-même! Célèbre pour n'avoir pas gagné la Coupe de l'America. Pour la plus grande gloire de l'entêtement humain, de la compétition et de la mer.

Jean-François Deniau



## L ' E N F A N C E

**G**lasgow, 1861. Accroupis devant une mare d'eau saumâtre, quelques petits garçons retiennent leur souffle. Comme presque tous les soirs, le Crown Street Yacht Club organise une régata. Le départ vient d'être donné. Construits dans des couvercles de vieilles caisses, grésés avec des bouts de bois et dotés de voiles en papier, les deux voiliers progressent lentement bord à bord. Et puis, brusquement, *Shamrock* semble perdre l'avantage. Les regards se tournent vers Tommy, son propriétaire. C'est l'un des chefs de la bande, c'est lui qui a fondé le club, c'est lui qui le préside et c'est presque toujours lui qui empoche l'argent des paris. Tommy ne dit rien. Il observe son bateau. Il le voit qui, petit à petit, regagne du terrain. Alors il se lève, fait le tour de la mare, les mains dans les poches, ses yeux bleus rivés à l'eau. La ligne d'arrivée est proche maintenant, un souffle d'air propulse *Shamrock* jusqu'à elle. Tommy sourit. Une fois de plus, il a gagné.



*Les parents de Thomas Johnstone Lipton, d'origine irlandaise, émigrés à Glasgow à cause de la famine. Ils joueront un rôle capital dans la vie et la carrière de leur fils.*

Ce voilier sculpté de ses mains à l'âge de onze ans, Thomas Lipton ne l'oubliera jamais. Lorsque, après avoir assuré sa fortune et sa notoriété avec l'épicerie puis avec le thé, il tentera de conquérir la Coupe de l'America, il baptisera tous ses bateaux *Shamrock*. «Pas une fois, au fil des années, écrira-t-il dans ses *Mémoires*, je n'ai ressenti d'émotion aussi violente que celle que j'avais éprouvée lors du lancement et de la première "course" du *Shamrock* original.»

Toute sa vie, Lipton ira de l'avant. Mais, à chaque moment fort de son existence, il repensera à ses origines, parfois avec nostalgie, toujours avec fierté. «Quand on prend un bon départ dans la vie, dit-il, la bataille est à moitié gagnée.» Pourtant, il ne naît pas dans des conditions idéales. Ses parents, irlandais, ont dû émigrer à Glasgow à cause de la famine liée à la crise de la pomme de terre. Ils ont quatre enfants, dont deux meurent en bas âge, et les deux qui survivent, John et Margaret, ont une santé précaire. Lorsque Thomas vient au monde, le 10 mai 1850, son père est employé dans une fabrique de papier. Les Lipton habitent un appartement de quatre pièces dans Crown Street, une rue commerçante de la ville, située sur la rive sud de la Clyde. Rien ne la distingue des autres rues populaires, si ce n'est la proximité immédiate des hauts fourneaux qui, jour et nuit, crachent de la fumée et des flammes.

En dépit des maigres revenus de sa famille, le petit garçon ne manque de rien. Sa mère est une maîtresse de maison hors pair. On peut se mirer dans les planchers de l'appartement, se refléter dans les vitres. On peut compter sur une bonne cuisine traditionnelle, servie à satiété. Quand elle ne fait pas le ménage ou les repas, M<sup>me</sup> Lipton ne perd pas son temps. Elle coud des vêtements pour ses enfants, John, l'étudiant fragile qui veut devenir médecin, Margaret, la cadette au cheveux noirs et à la peau pâle, aussi souffreteuse que son frère, et surtout Tommy. Elle confectionne toute la garde-robe de son benjamin. Elle l'adore et il le lui rend bien.

Au milieu des années 1850, les parents Lipton réalisent un vieux rêve. Avec leurs petites économies, ils achètent une boutique juste à côté de chez eux, au 13, Crown Street, et ouvrent une épicerie. Les voici enfin propriétaires. Ils n'ont aucune expérience du commerce. Mais ils sont travailleurs et déterminés. Ils n'ont pas l'ambition de faire fortune; ils sont simplement résolus à gagner leur vie. Ils savent que, s'ils échouent, ils auront tout perdu.

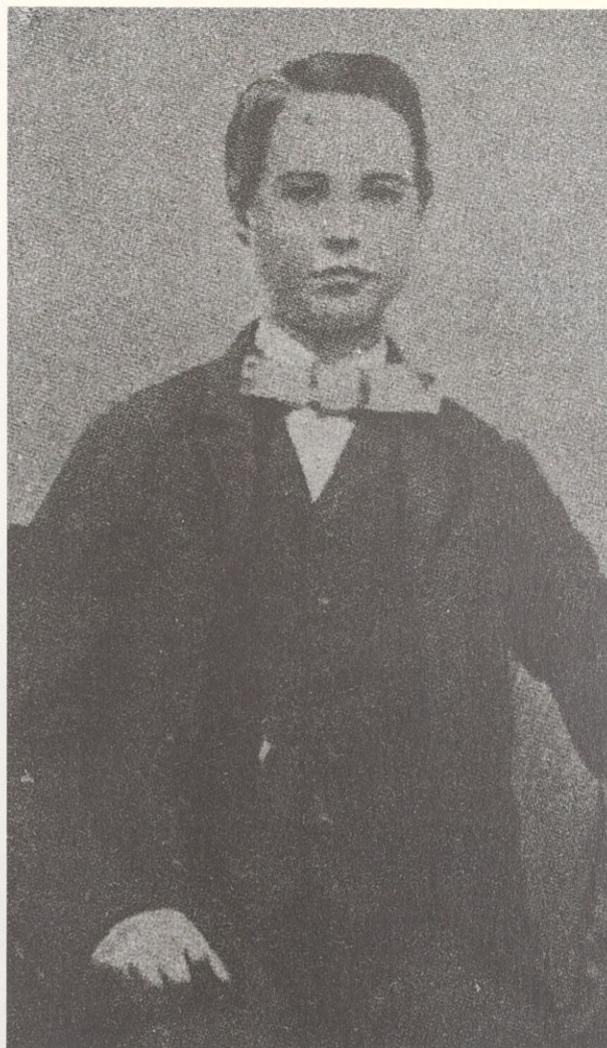
Toute la famille y met du sien, y compris Tommy. Il passe le plus



clair de son temps dans cette échoppe minuscule, qui peut à peine contenir six clients en même temps. Lui qui n'a pas de jouets à la maison possède soudain un grand terrain de jeux. Il fait les carreaux, cire le comptoir, range les provisions. Chaque semaine, du beurre, des œufs et du jambon arrivent d'Irlande par bateau. C'est un fermier irlandais, ami de M<sup>me</sup> Lipton, qui approvisionne le magasin. Un jour, Tommy est autorisé à aller au port, avec la brouette, pour prendre livraison des colis. Dès lors, il devient employé de l'épicerie. Sa mère lui verse un salaire mensuel de quelques centimes. Le petit Lipton est d'autant plus fier qu'il se passionne pour le commerce. Il adore les va-et-vient, les potins qu'échangent les habitués. Un jour, en voyant son père servir une demi-douzaine d'œufs à un client, il lui demande: «Papa, pourquoi est-ce que tu ne laisses pas maman faire ça? Dans ses mains, qui sont beaucoup plus petites que les tiennes, les œufs paraîtraient plus gros.»

Thomas Lipton acquiert donc, dès six ou sept ans, le sens du commerce. Et aussi le goût du voyage. Ses meilleurs moments, il les passe au port. En attendant le déchargement du vapeur irlandais, il va et vient sur le quai. Il interpelle les marins, les débardeurs, les mécaniciens. «D'où vient votre bateau?» demande-t-il. Il va jusqu'à s'acheter une carte pour y inscrire le trajet des navires qui arrivent des Indes, de Chine, et surtout d'Amérique. Il rêve qu'il embarque sur l'un des paquebots immenses et rutilants à destination d'une ville dont le nom, à lui seul, le transporte : New York.

En 1857, l'année de la mort de John, son frère aîné, Tommy est envoyé à l'école paroissiale de St Andrew, de l'autre côté de la rivière. A cette époque, la scolarité n'est pas obligatoire, mais les études sont bon marché, et, dans le primaire, d'un niveau élevé. Pour quelques francs par mois, le petit garçon apprend à lire, à écrire et à compter. Mais autant John était studieux, autant Tommy s'ennuie en classe. L'ambiance de l'épicerie lui manque. Il a l'impression de perdre son temps. L'année de ses dix ans, il surprend une conversation entre ses parents : le magasin ne marche pas très bien, impossible de faire les économies escomptées. Dès lors, le jeune Lipton se sent coupable. Il ne veut plus rester assis sur un banc en face d'un tableau noir au lieu de gagner sa vie. Il ne veut plus que ses parents dépensent de l'argent pour lui. Un matin de novembre 1860, il quitte, comme d'habitude, l'appartement de Crown Street avec son cartable. Mais, au lieu de se diriger vers l'école, il se met en quête d'un emploi. Il parcourt les rues, scrute les devantures.



*Tommy Lipton et sa maison natale, à Glasgow. A douze ans, sur la première photo qui le représente, le petit garçon arbore déjà un nœud papillon!*



Soudain, dans Glassford Street, il découvre un bout de papier collé sur une vitrine : «Recherche employé non qualifié». Cinq minutes plus tard, il est embauché chez A.W. Kennedy, papetier.

Ses parents, très réticents, cèdent devant son enthousiasme. A dix ans, Tommy devient garçon de course, avec un salaire minime. Il arpente Glasgow de long en large. Pour les étrangers, la ville, à cette époque, ne présente guère d'attrait. Elle est tour à tour brumeuse et pluvieuse. A cause de la suie et de la fumée des usines, le granit clair des immeubles a viré au gris. Mais pour l'enfant c'est un lieu magnifique. Au bout des rues, on aperçoit les mâts des bateaux et les cheminées des cargos. Pleine de richesses et de promesses, la mer est là, à portée de main.

Tommy s'est fait des amis de son âge, il organise avec eux des batailles de rue. Les combats ne sont guère violents, mais ils développent la vivacité et la pugnacité des enfants. Grand et fort pour son âge, le jeune Lipton fait la loi dans le quartier de Crown Street. Mais il continue à aller se promener sur le port. Une compagnie de navigation, la «Anchor Line», vient d'inaugurer un service régulier entre Glasgow et Bombay. La même année, elle ouvre des lignes à destination de Lisbonne, de l'Amérique du Sud et du Canada. Un jour de septembre, on procède au lancement du paquebot *États-Unis*, qui, comme le *John Bell* et le *Royaume Uni*, est destiné à rallier New York. Avec ses trois mâts et son unique cheminée, avec sa coque basse sur l'eau, on dirait presque un yacht. Tommy qui assiste à la mise à l'eau est fasciné. Il a dix ans et le sentiment d'avoir sous les yeux le plus somptueux bateau du monde.

S'il ne se lasse jamais des quais, le jeune Lipton, en revanche, se lasse de la papeterie. Il a beaucoup de travail, et toujours un salaire de misère. Il se met en quête d'un emploi mieux payé. Il le trouve chez Tillit et Henderson, fabricants de bonneterie. Son travail consiste à découper et à assembler des échantillons à l'intention des voyageurs de commerce. Moins d'un mois après être entré dans la maison, il sollicite, par lettre, une augmentation. Le caissier lui envoie la note suivante : «Tu m'as l'air diablement pressé de t'enrichir. Tu gagnes exactement ce que tu vaux.»

Tommy essuie cette rebuffade. Il ne peut pas faire autrement. Mais il n'a plus le cœur à l'ouvrage. Il voudrait bien claquer la porte, mais on ne renonce pas comme ça à un salaire, fût-il médiocre. Il décide de partir à la première occasion. Celle-ci ne se fait pas attendre. Les vapeurs Burns, qui effectuent la navette entre Glasgow et Belfast,

*Les docks de Glasgow vers 1860.*

*C'est là que Tommy passe tout son temps libre. Il est fasciné par la mer et les bateaux, symboles d'évasion et de grands voyages.*



- Baudrillard Jean, *Amérique*, Paris, Grasset, 1986.
- Brooke Marcus et Bell Brian, *Le Grand Guide Glasgow, Bibliothèque du Voyageur*, Gallimard.
- Brooks Jerome E., *The \$ 30,000,000 Cup*, New York, Simon and Schuster, 1958.
- Butel Paul, *Histoire du thé*, Paris, Desjonquères, 1989.
- Charles Daniel, *La Coupe de l'America, un mirage en argent massif*, Paris, Arthaud, 1986.
- Chevalier François et Taglang Jacques, *America's Cup Yacht Designs*, 1881-1986, Paris, chez les auteurs, 1987.
- Fanta J. Julius, *Winning the America's Cup*, New York, Sea Lore Publishing Compagny, 1969.
- Forrest D. M., *A Hundred Years of Ceyland Tea*, Londres, Chatto and Windus, 1967.
- Grandison Henri J., *The America's Cup. Its Origin and History*, Londres, Alexander Moring Ltd., 1914.
- Grout Jack, *C'était au temps des yachtsmen. Histoire mondiale du yachting*, Paris, Gallimard, 1978.
- Heckstall-Smith Anthony, *Sacred Cowes*, Londres, Anthony Blond.
- Heckstall-Smith B., *The Britannia and her Contemporaries*, Londres, Methuen & Co. Ltd, 1929.
- Hickey John J., *The Life and Times of the Late Sir Thomas Lipton*, New York, Hickey Publishing Compagny, 1932.
- Hobsbawm E. J., *Histoire économique et sociale de la Grande-Bretagne*, tome II, *De la Révolution industrielle à nos jours*, Paris, le Seuil, 1977.
- Hoyt Edwin P., *The Defenders. The America's Cup Races*, New York, A. S. Barnes & Compagny, 1969.
- Kaspi André, Bertrand Claude-Jean et Heffer Jean, *La Civilisation américaine*, Paris, PUF, 1979.
- Lipton's Autobiography* with Blackwood W., New York, Duffield and Green, 1932.
- Mathias Peter, *Retailing Revolution*, Londres, Longman Publication, 1967.
- Rousmaniere John, *America-Australia. Histoire d'une régates de cent trente-deux ans*, Paris, Gallimard, 1983.
- Shafer L. A., *The Cup Races. Being a History in Pictures of Contests in the Winning and Defense of the America's Cup*, New York, R. H. Russel, 1901.
- Vanderbilt Harold S., *Enterprise, the Story of the Defense of the America's Cup in 1930*, New York, Charles Scribner's Sons, 1931.
- Waugh Alec, *The Lipton Story. A Centennial Biography*, New York, Doubleday and Company, 1950.
- Young John, *Two Tall Masts. The America's Cup Challenge from Cambria to Sovereign*, Londres, Stanley Paul, 1965.
- Journaux et périodiques :** (liste non exhaustive)
- Coupures de presse de la collection de Thomas Lipton, Mitchell Library, Glasgow.
- The Yachtsman, The Yachting World, The Field, The Yachting Monthly, The Rudder, Yachting, Scientific American, Forest and Stream, Le Yacht, Le Yachtman.*
- Archives diverses et coupures de quotidien de l'époque :**
- Collection François Chevalier et Jacques Taglang, America's Cup Yacht Designs*, D. R.

Nous tenons ici à remercier vivement ceux et celles qui nous ont aidés à mener à bien cette biographie de Sir Thomas Lipton, en particulier :

- Denis Reynaud-Lacroze, Étienne Sacilotto et l'ensemble de la société Fralib-Lipton qui, en nous ouvrant les archives de Lipton en France et à l'étranger, nous ont grandement facilité l'accès à la mémoire de l'entreprise.
- Pierre-Emmanuel Maire, Rémi Lefébure et Karine Valet de l'agence de publicité LINTAS:PARIS qui, outre leur précieuse collaboration documentaire et logistique, nous ont apporté leur enthousiasme et leur amitié tout au long de la réalisation de cet ouvrage.
- Jean-François Dufaÿ de l'agence de publicité LINTAS:PARIS qui a réalisé avec talent la direction iconographique et artistique de cette biographie.
- Karen Cunningham de la Mitchell Library de Glasgow (Collection Lipton) qui a su mettre sa compétence au service de nos recherches.
- Michael Blandford et Jenny Wade de la société Lipton Export Limited qui ont facilité notre travail sur les archives de la société Lipton.
- Daniel Charles qui nous a prodigué de précieux conseils;
- Christian Février et Corine Maes-Place pour leurs recherches iconographiques aux États-Unis et Suzanne Bosman au Royaume-Uni.

Nous remercions également Sylvie Deleplace et Thierry Chevallier pour l'intendance, Corine Renié, Olivier Péretié et Marc Clémentin pour la relecture.

Merci enfin à Luce Taglang pour sa patience...

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

\*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1<sup>er</sup> mars 2012.

Avec le soutien du

